Actes 20, 28 dans les manuscrits byzantines: le texte, la traduction et l'exégèse

Claudiu-Ioan COMAN

The text we will analyze is part of Chapter 20 of the Acts. This chapter can be divided into three parts: Acts 20, 1-6: Exposure trip of the Apostle Paul in Greece, Acts 20, 7-12 resurrection of a child in Troas, Acts 20, 13-16 the journey from Troas to Miletus and finally, Acts 20, 17-38: the sermon of the Apostle addressed to the presbyters of Ephesus. What we learn is the last part of the sermon in which the Apostle Paul, concerned that he anticipated the fate martyrique not allow him to find the middle of the Ephesian community sends priests net advice aimed at maintaining unaltered faith amidst the community.
If Acts 20:28 a, in terms of writing does not have problems, we can not say the same Acts 20:28 b. We have a wide variety of manuscripts from which we select and analyze only those Byzantine . The analysis of the text requires first some methodological clarification. Verse 28b , which interests us in this study is difficult. Until now, we have a large number of manuscripts using interpolations more or less justified , the transmitted in different ways. In translation , the text of the critical edition prepared by Nestle -Aland is: "Take care of yourselves and all the flock of which the Holy Spirit has made you overseers, to feed the church of God that he won with his own blood". In what follows, our study is the historical and textual analysis of the verse, the establishment - as much as possible - original elements, presenting it through a comparison of some editions of the Bible translated into Romanian and, not least as far as possible, indicating the original theological sense ,in other words ,the intention of the sacred writer.

Keywords: textual criticism, *manuscriptology*, *the byzantine text of* Acts, *papyrology*, *critical edition of the New Testament*

Avant de commencer notre recherche sur le texte, on doit préciser le fait que l'édition critique NA[26] qu'on a parlé, présente, naturellement, la version universellement acceptée dans le cadre eclesiastique. Cette chose est, sans doute, bénéfique. Par conséquent, nous, qui de nos jours, étudions ou au moins lisons les textes du Nouveau Testament, on est privilegié car on a , grace au travail de certains chercheurs, une édition intégrale à la base de laquelle on peut remonter dans le temps et on a aussi la capacité de découvrir les intentions originales de l'auteur sacré et les modifcations souffertes par le texte aux interventions des scribes. Pour notre étude, il est nécéssaire de quelques travaux assez importantes, sans lesquels l'analyse textuelle, l'éxégèse et l'hermeneutique ne trouveraient pas

BDD-A3919 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:42 UTC)

une finalité. Pour cette raison, les études de Bruce Metzger[1], de Kurt Aland et de Barbara Aland[2] sont d'une importance primordiale. L'histoire de la recherche de ce verset n'arrête pas dans ce point. Plusieurs chercheurs ont tenté d'éxpliquer en détail, de différentes manières, avec des arguments bien fondés, les interpolations textuelles qui, au fil du temps, sont apparus ici[3] et de mettre en évidence les idées théologiques du texte, tirés de ces aspects passionantes de la critique textuellle néotestamentaire.

La nécéssité d'un nouveau étude s'impose parce que, au moment, à notre connaissance, dans la théologie biblique roumaine, les informations concernant directement la critique textuelle lucanique et l'analyse des manuscrits byzantins manquent au cas que , comme d'ailleurs il est naturel, on ignore des homilies thématiques d'un caractère moralisateur. En Occident, on a rencontré un tout autre situation. L'étude des textes „de première main'' des papyrus a suscité de nombreux études. [4] Alors, quel a été le sort du verset 28? Pour le verset 28.a, comme on a déjà mentionné, on n'a pas de problèmes particulières. L'édition

[1] Bruce M. Metzger, *A Textual Commentary On The Greek New Testament*, Deutsche Bibelstiftung, Sttutgart, [2]1994, p. 425.

[2] Kurt Aland, Barbara Aland, *The Text of the New Testament. An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism*, Deutsche Bibelstiftung, Sttutgart, [2]1989, p. 317- 337.

[3] Parmi les études dediées à ce verset on rapelle les plus rélévantes. Tout d'abord, les études qui font référence, parmi les autres, à ce sujet, sont particulièrement importantes ;E. Schweizer, *Gemeinde und Gemeinde-Ordnung im Neuen Testament*. Le travail apparu en 1959 se réfère au verset 28, dans les chapitres suivantes: §§ 5 I, 1, 24a; M. Dömer, *Das Heil Gottes*, Köln/Bonn, 1978, p. 195-200; F. Prast, *Presbyter und Evangelium in nachapostolischer Zeit*, Stuttgart, 1979, p. 37-120; 86-185; 90-191. Parmi les études bybliques néotestamentaires dédiées exclusivement à l'éxégèse du verset 28 on rapelle les suivantes: J. Dupont, *Le discours de Milet: Testament pastoral de Saint Paul, Actes 20, 18-36*, 1962, p. 23-25; 98-135; A. W. Wainwright, *The Trinity in the New Testament*, London, [2]1966, p. 73-74. On ajoute que cet étude d' Arthur W. Wainehright fait seulement une analyse sommaire? du verset 28 en soulignant le rôle de la Sainte Trinité Bruce M. Metzger, *The Text of the New Testament*, Oxford, 1964, p. 36-234. L'étude est importante grace au fait que contrairement à d'autres commentaires qui dogmatisent l'éxégèse, ici on analyse une série de manuscrits précoces. Ce travail est très précieux pour l'étude présent car il met en évidence de différentes aspects hystoriques qui, malhéuresement, sont ignorés par certaines biblistes; G. E. Ladd, *A Theology of the New Testament*, Grand Rapids Publishing House, 1974, p. 352-353, 532-533.

[4] Parmi cela on rappelle: Kurt Aland, Barbara Aland, The Text of the New Testament: *An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism*, translated by E. F. Rhodes, Leiden/Brill, 21989, p. 96-102, et passim; on trouve une autre liste sur les plus précoces papyrus de Nouveau Testament dans Kurt Aland, Michael Welte, Beate Köster, Klaus Junack, *Kurzgefasste Liste der griechischen Handschriften des Neuen Testaments*, în ANTF (Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung), vol. 1, Berlin/New York, [2]1994, p. 3-16. Une étude exceptionnelle qui analyse les papyrus en détail c'est celle de Kurt Aland (ed.), *Repertorium der griechischen christlichen Papyri, I: Biblische Papyri, Altes Testament, Neues Testament, Varia, Apokryphen*, vol. 18, de Gruyter, Berlin, 1976, p. 216-360; C. M. Cobren, *New Archaeological Discoveries*, New York, 1917, p. 137, 144, la première table; Kurt Aland, *Zur Liste der Neuentestamentlichen Handschriften VI*, en ZNW (Zeitschrift für Theologie und Kirche), nr. 48/1957, p. 148, 151.

BDD-A3919 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:42 UTC)

NA[26], qu'on a utilisé comme base pour cette étude, n'offre pas aucune explication, aucun détail, que ce soit petit, concernant autres variantes, en dehors de la classique. Toutefois, même dans cette situation, on n'a pas des arguments plausibles d'exclure la possibilité de l'intervention des scribes sur cette partie. On sait que, souvent, ou même toujours, les intentions des copistes et des scribes généraient de nouvelles idées théologiques qu'il introduisaient dans le texte de l'Écriture pour le faire servir leur propres intérêts. Alors, on aura comme support la théologie pauline car dans les Actes 20, 28, le texte parle sur le témoignage de Paul, sur les conseils adressés par l'Apôtre des peuples au presbytres d'Ephèse. Pour connaître la pnéumatologie pauline il faut revenir à l'un des textes fondamentaux de Saint Paul, à savoir : 1 Cor. 12, 13-31.

Dans ce texte, l'Apôtre Paul est intéréssé par la société antique, qu'il regardait comme un corps des plusieurs membres. Mais, il est peu probable que l'idée de société comme corps soit aussi la source de la conception pauline[5], comme certaines études récentes le démontre. Pour reconstituer le texte, au possible, il est très important de vérifier le verset 13a du 1Cor., 12. Ici, Saint Paul se réfère au Saint Esprit qui est L'Un car on a été baptisés avec un seul baptême, la forme textuelle étant l'aoriste, ce qui dénote une référence à l'Éucharistie, tel qu'il apparaît, en première lecture, au lecteur amateur, ce verset. 1 Cor. 3, 16 montre l'opposition de l'Apôtre Paul face au secte ésseniene qui accentuait/soulignait le sacrifice spirituel[6]. Pour moment, il ne s'impose pas de tirer une conclusion définitive sur le fait que les scribes n'auraient pas intervenu dans le 28a. La recherche doit avancer. Même si on n'avons aucun texte original neotestamentaire, on a des imitations précoces, des manuscrits importantes qui, après l'étude, nous conduisent même à l'idée originale du vrai auteur, pas aux intentions théologiques que le scribe a eu.

1 Corinthiens a été écrite par l'apôtre Paul lorsqu'il était a Éphèse, peu avant le Pentecôte (cf. Actes 16, 8), probablement la dernière année d'y rester - c'est-à-dire au début du 55[7]. Il ne suffirait pas de montrer que cette lettre- au point de vue de la date de la rédaction- précède les Actes pour détérminer le fait que le verset 28a révèle une pensée typiquement pauline. Par contre. L'édition critique du NA, et l'édition Wescott/Hort[8] sont contredites en ce qui concerne la singularité de la réception du texte par la variante EOB qui, ayant comme support un texte orthodoxe byzantin, présente dans sa forme originale grecque une particularité: le v. 28a, dans la partie de début, a la forme suivante: „προσέχετε **οὖν ἑαυτοῖς**". Par

[5] Raymond E. Brown, Joseph A. Fitzmayer, Roland E. Murphy (coord.), *Introducere și comentariu la Scriptură: Literatura paulină*, vol. VII, traduit et traité en roumain par P. Dumitru Groșan, Édition Galaxia Gutenberg, Târgu-Lăpuș, 2008, p. 127.

[6] *Ibidem*, p. 91.

[7] D. A. Carson & Douglas J. Moo, *Introducere în Noul Testament*, traduction par Dinu Moga, Édition Făclia, 2007, p. 514.

[8] Brook. F. Wescott, Fenton J. A. Hort, *Greek New Testament*, Wake Forest, Noth Carolina, 1889, p. 443.

BDD-A3919 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:42 UTC)

consèquent, EOB[9] ajoute au pronom réfléchi, en cas datif, la troisième personne, pluriel, la conjonction „οὖν", qui, bien qu'il apporte beaucoup de changements dans le texte, cependant, est un ajout qui n'est pas signalé dans les éditions critiques qu'on a consulté, fait qui affirme l'authenticité/la véracité de l'éxistence d'autres variantes textuelles, le plus probable d'origine byzantine, du moment que/puisque seulement les variantes orthodoxes ont cette insertion. Tout en revenant à 1 Corinthiens et à la pneumatologie pauline, il faut mentionner la contribution de J. C. Hurd, *The Origin of 1 Corinthians*[10]. Selon lui, la cronologie lucanique des Actes doit être desconsiderée. Il postule une variante supplémentaire: pendant deux années, Paul sera enseigné à Corinthe, est passé par le changement totale de position et ensuite il a adopté la „maturité" de 1 Corinthiens. Si on analyse de plus près, l'opinion d'Hurd ne peut pas être vrai: le temps serait trop court pour de tels dévéloppements et, dans une autre ordre d'idées, si Paul se préoccupait d' offrir aux Églises de nouvelles récommandations extraites du Decret apostolique, c'est rémarquable que le dernier n'est même pas mentionné! Par consèquent, la recherche d'Hurd ne peut rester qu'une simple hypothèse[11]. Il faut aussi mentionner deux recherches eclesiologiques[12] ou axées sur le problème des prêtres de la période post-apostolique[13]. On a déjà conturée une position dogmatique résidé par l'analyse du verset. Si on se dirige exclusivement sur les idées du Few, on rémarque que, pour lui, le terme „ekklēsia" a une conotation nationale, tel comme l'Église de Jésus Christ s'identifiérait avec un certain peuple[14]. À la fin de cette analyse préliminaire en ce qui concerne la réception du texte, la conclusion est claire: mettre en péril le texte -, biensûr , involontairement,- dirige vers des idées théologique qui n'ont assez souvent aucune liaison avec l'intention du début de l'auteur biblique. Malheureusement, beaucoup d'éditions critiques du Nouveau Testament, éditées dans des conditions difficiles. avec des éfforts considérables, conduisent vers une réception confessionelle du texte sacrée.

„κύριος" préféré par Luc, „θεοῦ", ajout des scribes?

Les Actes 20,28 est un texte qui, au cours du temps, a subi de nombreux changements. Depuis le début il y a eu des différentes variantes textuelles sur ce verset. Parmi les variantes connues on rémarque en tête P^{74}. Pour analyser ce

[9] Laurent Cleenewerck (ed.), *The Eastern/ Greek Orthodox Bible New Testament*, 2007, p. 327.

[10] J. C. Hurd, *The Origin of 1Corinthians*, London, SPCK, 1965, p. 368.

[11] Pour ce débat, l'étude de J.W.Drane est rémarquable, à savoir: *Paul: Libertine or Legalist?*, London, SPCK, 1975, p. 97 et les suivantes. Une monographie assez importante et plus complète c'est celle de Riesner, *Paul`s Early Period: chronology, mission strategy, theology*, Eermands Publishing House, Cambridge, ^{2}1998, p. 537.

[12] R. N. Flew, *Jesus and His Church*, The Epeorth Press, London,^{3}1956, p. 142.

[13] F. Prast, *Presbyter und Evangelium in nachapostolischer Zeit*, Stuttgart, 1979, p. 37-120; 86-185; 91- 190.

[14] Pour des détails sur ce sujet assez importante, voir l' étude d'exception de George Bradford Craig, *New Testament Theology*, Oxford University Press, 1995, p. 381 passim.

BDD-A3919 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:42 UTC)

papyrus datant du VII-ème siècle on a beaucoup d'études précieuses.[15] On n'y insiste pas sur le sujet. Pour notre étude il est important parce qu'il est très probable qu'un scribe soit intervenu avec un „ajout" propre sur le texte. La thèse semble plausible car, tel que Raymond F. Collins[16] le montre, P^{74} est plus récent que P^{66}, P^{72} et P^{73}. L'intérêt accru pour P^{74} dans cette étude a comme base le substantif propre, en cas génitif, masculin, singulier „θεοῦ". Ce qui nous attire l'attention particulièrement est un seul aspect : est-ce que les manuscrits byzantins se sont rapportés à une tradition récente, ou ont utilisé les variantes textuelles plus anciens? Jusqu'au conclusion, il est nécéssaire une analyse plus détaillée sur v. 28b de P^{74}. Il est rémarquable le fait que, lorsque Paul parle de Dieu, il utilise, comme on a indiqué ci-dessus, le substantif „θεοῦ".

Comme terme théologique, „θεὸς" désignait, au début, pour la philosophie grecque, plutôt ce qui est lié au divin que la possibilité de décrire un dieu personnel.[17] Les pères de l'Église ont emprunté/pris le concept et l'ont utilisé lorsqu'ils se référaient au Dieu[18]. Pour déterminer exactement si au cas P^{74} on se confronte avec un terme qui est conforme aux intentions de l'auteur, se rapporter aux écrits néotéstamentaires représente le coeur de l'éxégèse.

Du point de vue de la gramatique on utilise „τοῦ θεοῦ" en génitif lorsqu'il est précédé par d'autres noms (par exemple, dans ce cas, „τὴν ἐκκλησίαν", un nom à l'accusatif, féminin, singulier), en suggérant l'idée de „messager'' du Dieu ou, dans ce cas-là, un concept (c-est-à dire l'Église) qui a été fondé du Sacrifice rédempteur et de l'Ascension de Jésus, le jour de la Pentecôte, au même temps avec la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. Plusieurs fois, ce nom en génitif est utilisé par Luc dans son Évangile. Les versets lucaniques dont on se réfère sont les suivantes: *Luca* 3, 38; 6, 4; 6, 12; 9, 20; 11, 42; 11, 49 ou, en particulier, 20, 25 où l'expression „καὶ τὰ τοῦ θεοῦ τῷ θεῷ" „et celles de Dieu, au Dieu" se réfère au culte, au vénération due à Dieu. Ces références lucaniques nous aident à établir l'authenticité de l'utilisation du nom en génitif dans les Actes 20, 28b. Le verset 38b, est signalé au final par l'édition NA26 avec „\", ce qui signifie qu'il y a des problèmes de réception du texte; plus précis, on se confronte à une

[15] À propos de ce papyrus qui n'a pas soulevé très grands problèmes pour la critique textuelle néotestamentaire, l'ouvrage de Jesse Russell şi Ronald Cohn, *Papyrus 74*, Book on Demand, 2012, pp. 128 reste comme une référence. Son nom, P^{74}, est juste une variante que Nestle-Aland le préfere. Du point de vue de la classification, P^{74} fait partie de la première catégorie, puisqu'elle est de bonne qualité et d'un grand aide pour établir le texte original. Une autre étude assez importante liée aux papyrus decouverts par Martin Bodmer , integrés dans la collection qui porte son nom sont les suivantes: Rudolf Kasser*, Papyrus Bodmer XVII: Actes des Apôtres, Epîtres de Jacques, Pierre, Jean et Jude*, Cologny, Geneva, 1961.

[16] Raymond F. Collins, *Introduction to the New Testament*, SCM Press LTD, London, 1983, p. 81.

[17] Cf. Francis E. Peters, *Termenii filozofiei greceşti*, traduit par Dragan Stoianovici, Édition Humanitas, Bucureşti, ^{3}2007, p. 278.

[18] On peut trouver beaucoup d'exemples dans ce sens en G. W. H. Lampe (ed.), *A Patristic Greek Lexicon*, Calderon Press, Oxford, 1961, p. 632-635.

BDD-A3919 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:42 UTC)

omission. Il ne faut pas ignoré un aspect décissif: Luc écrit une narration historique et tel que David E. Aune[19] en témoigne, il ne quitte pas les modèles classiques; plusieurs fois, les généalogies greco-romains sont dirigés de la même manière que celle de Luc: la ligne initiale avec Adam, en passant par l'histoire d'Israel, faite par foi et chutes, a été accomplie par Jésus. Comme début eschatologique de Dieu, Jésus est la tête de ceux qui appartiennent au Dieu[20]. On se trouve ici, probablement devant une narration originale car, si, par exemple, on compare Luc 3, 38b avec Luc 6,4 on rémarque qu'en 6, 4 le scribe ou les scribes ont intervenu, car ce passage semblait équivoque. Si en Luc 3, 38b: „τοῦ Ἐνὼς τοῦ Σὴθ τοῦ Ἀδὰμ τοῦ θεοῦ" le texte ne présente pas des interpolations, en Luc 6,4 : „[ὡς] εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ καὶ τοὺς ἄρτους τῆς προθέσεως λαβὼν ἔφαγεν καὶ ἔδωκεν τοῖς μετ' αὐτοῦ, οὓς οὐκ ἔξεστιν φαγεῖν εἰ μὴ μόνους τοὺς ἱερεῖς", un texte qui parle sur le sermon que Jésus prèche aux pharisiens lorsqu'íl accuse les disciples qu'il ont cassé épices le samedi, il y a beaucoup de problèmes textuelles. Le scribe a la tendance d'harmoniser les passages et d'éliminer autre types de „problèmes"[21]. Dans la plupart des manuscrits, P^{74}, A, C*, D, E, Ψ, 33, 36, 453, 945, 1739, 1891 dans lequel le texte des Actes 20,28 apparaît, les différences de lire „τοῦ θεοῦ" ou „τοῦ κύριοῦ" sont nombreuses. Par exemple, on fera référence aux majuscules A,C et au final, א. Le dernier manuscrit a une particularité: bien qu'il est plus ancien que A et C, cependant, d'une manière bizarre, le scribe y préfere l'utilisation de „τοῦ θεοῦ". Le manuscrit qu'on fera référence premièrement est א (Codex Sinaiticus)[22]. Le texte est le suivant: „-ουν. ποιμενιν. [θυ]... "[23]. L'abréviation [θυ], présente dans la plupart des éditions critiques du Nouveau Testament est – comme l'éditeur de ce codex en témoigne- une lecture douteuse; donc, on s'y confronte à un texte corrompu par les intentions ou par la négligence d'un scribe ou des plusieurs scribes, même si ce Codex est daté depuis le IV-ème siècle, bien avant les autres majuscules qui, curieusement, ont corrigé l'erreur. A (Codex Alexandrinus), un manuscrit qui date du V-ème siècle, contient „τοῦ Κύριοῦ" dans le v. 28 des Actes 20[24]. Il est très important le fait qu'une onciale si ancienne contient un texte qui se diffèrencie du sort des manuscrits tardives, car il nous aide à parcourir une

[19] David E. Aune, *The New Testament in Its Literary Environment*, Westminster Press, 1987, p. 121.

[20] Raymond E. Brown, Joseph A. Fitzmayer, Roland E. Murphy, *Introducere şi comentariu la Scriptură. Evangheliile sinoptice*, vol. VII, traduit et traité par P. Dumitru Groşan, Édition Galaxia Gutenberg, Târgu-Lăpuş, 2007, p. 373-374.

[21] Sur cette thème, il est assez intéressant l'étude ample, en deux volumes de J. F. J. Klijn, *A Survey of the Researches into the Western Text of the Gospels and Acts*, vol. I, Kemnik & Zoon, Utrecht, 1949. La deuxième partie éditée au Leiden/Brill 1969 est aussi importante.

[22] Cf. Frederick H. Scrivener (ed.), *A full collation of the Codex Sinaiticus with the received Text of the New Testament*, Cambridge, London, 1861, p. 131.

[23] *Ibidem*, p. 131.

[24] Cf. B. H. Cowper (ed.), *Novum Testamentum Graece ex antiquissimo Codice Alexandrino*, Williams & Norgate, London, 1860, p. 278.

BDD-A3919 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:42 UTC)

distance considérable jusqu'aux textes originaux, qui, malheuresement, ne se sont pas conservés; la chance est que, du point de vue historique, on peut déduire, au moins comme une hypothèse, quel était le texte original.

C (Codex Ephraemi), un manuscrit „de première main", étant daté tout comme A dans le V-ème siècle, contient „τοῦ Κύριοῦ", comme dans le cas de A. Les autres manuscrits, les majuscules, et les minuscules aussi, gardent cette règle de l'utilisation du nom en génitif „τοῦ Κύριοῦ".

Dans un autre ordre d'idées, une des thèses les plus intéressantes en ce qui concerne la création du vocabulaire lucanique, est celle de Brandly S. Billings[25]. L'auteur montre que le texte occidental, présent en D, est le plus probable une compilation des textes d'origines différentes et puis réunis dans ce qu'on appelle aujourd'hui Codex Bezae (D)[26]. Par consèquent, bien qu'on est tenté à penser que D est fondé sur une tradition unique, la possibilité que plusieurs traditions soit eloignés du texte initial de l'auteur sacrée est assez grande. Pour le problème de la réception du nom „τοῦ θεοῦ", en génitif la thèse de Carsten Peter Thiede[27] est utile. Pour Thiede, les choses sont simples: un chercheur des manuscrits doit connaître en détail les abréviations utilisés par les scribes dans les papyrus bibliques. Par exemple, „KS" signifie „KYRYOS", c'est-à-dire „le Séigneur". Ainsi, pour les scribes, les abréviations étaient ce que pour nous aujourd'hui on appelerait une sorte de code secret. C'est pourquoi si on prend comme vrai cette hypothèse que Thiede la propose on arrive à une autre conclusion: le nom en génitif „τοῦ θεοῦ", aurait à la base le nom „κύριος"[28]; donc, on considère que Thiede avance une thèse plausible. On soutient l'idée sur un texte pré-paulin inséré en Philippiens 2, 5-11[29].

[25] Brandly S. Billings, *Do this in remembrance of Me. The Disputed Words in the Lukan Institution Narative (Luke 22, 19b-20): An Historico-Exegetical, Theological and Sociological Analysis*, London, 2006, p. 12-21.

[26] *Ibidem*, p. 15.

[27] Carsten Peter Thiede, *Papyrology, Biblical Papyrology, New Testament Papyrology- but what is this?* în: „Evangel. The British Evangelical Review", nr. 18/2000, p. 77-87.

[28] *Ibidem*, p. 80.

[29] Bien que le style de la lettre est caractéristique à Paul, toutefois, il y a une ample dispute entre les biblistes qui considèrent que le prétendu hymne christologique de Philippiens 2, 5-11 n'appartenerait à l'Apôtre des peuples. Une partie du vocabulaire paulin est totalement différente face au vocabulaire paulin „traditionnel". Par exemple, -μορφή „forme" du vv. 6-7; άρπαγμός qui peut signifier soit „quelque chose utilisé dans son propre avantage", soit „" ou ὑπερυψόω,...et aussi autres mots semblables, ne se trouvent nulle part dans les lettres paulines. Pour des informations supplémentaires sur cette thème les études suivantes sont assez importantes: Peter T. O'Brien, *The Epistle to the Philippians: A Commentary on the Greek Text*, Grand Rapids, Eermands, 1991, p. 186-202. O'Brien soutient que ces versets représenterait un hymne, le plus probable, liturgique. Des arguments contre cette théorie dans l'ouvrage de Gordon D. Fee, *Philippians 2, 5-11: Hymn or Exalted Pauline Prose?* în: „Bulletin for Biblical Research", nr. 2/1992, p. 29-46.

BDD-A3919 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:42 UTC)

Comme dans les Actes 20, 28, Philipiens 2,6 dans l'édition NA[26] il y a le terme „θεοῦ"[30] : „ὃς ἐν μορφῇ *θεοῦ* ὑπάρχων οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα θεῷ". Soit-elle cette interpolation une qui a indiqué une ligne en théologie au cours du temps? Dans quelle mesure a t-elle influencé la Tradition, ce concept-là? Est-ce qu'il a été un changement bénéfique ou seulement une simple erreur des scribes sans un impact sur la doctrine? Toutes ces questions sont justifiées. Si, du point de vue doctrinaire, un texte n'a pas une influence considérable sur la Tradition chrétienne, alors, biensûr, il est très importante de préciser le plus exactement la términologie initiale. Dans ce cas, on a identifié des différences de texte qui seront importantes pour soutenir la priorité de „κύριος" avant l' interpolation des éditions critiques du Nouveau Testament „τοῦ θεοῦ".

Un des plus intéréssantes points de vue sur cette thème appartient à J.A. Fitzmeyer qui affirme que : „Luc, par le fait qu'il utilise κύριος dans ces écrits, tant pour YHWH, que pour Jésus, continue le sens avec lequel le titre circulait déjà dans la communauté chrétienne primaire, qui, d'une certaine manière, considérait Jésus comme YHWH"[31]. Craddock parle sur le fait que Luc considérait Jésus comme pré–existant[32]. Entre ces deux opinions il y a une liaison très importante. Fitzmeyer semble adhérer aux idéés de Craddock à la mesure où il insiste sur le fait que, tel qu'on saissise de la lecture de son Évangile, il n'appelle pas Jésus „κύριος" que s'il est sous l'inspiration divine (cf. *Luc* 1, 43, 76), s'il est un ange (cf. Luc 2, 11) ou s'il montre les alusions indirectes à Soi-même de Jésus (cf.Luc 19, 31, 34)[33]. De même, l'exégète Dunn soutient que Luc n'harmonise pas le langage christologique avec la narration; pour Luc, Jésus n'a pas pleinement assumé les rôles de„Séigneur" „Méssie" pour toutes les choses qu'après son Résurrection et son Ascension. Cela ne signifie pas que Jésus aurait devenu un être différente de ce qui avait été avant, mais Il est entré dans une nouvelle étape de Son mission ou Il a assumé des nouveaux rôles après la Résurrection[34]. Comme une particularité l'étude de Frank J. Matera[35] dediée à la hristologie s'éloigne un peu de la ligne éxégètique qu'on a suivi dans les recherches des biblistes qu'on est venu d'évidencier. Matera considére plus important l'accént mis sur l'ecclésiologie, sur le peuple de Dieu racheté par le sang de Son propre Fils, que l'approche textuelle pour déterminer si, au début, l'auteur a préféré „κύριος" au „τοῦ θεοῦ". Enfin, comme dernier argument pour

[30] ***, *Novum Testamenum Graece*, *op., cit*., p. 517. La même dans le texte du Nouveau Testament édité par Erwin Nestle: ***, *Novum Testamentum graece et latine,* Stuttgart, [11]1932, p. 503.

[31] J. A. Fitzmeyer, *The Gospel According to Luke 1-9*, Garden City, Doubleday, 1981, p. 203.

[32] B. Craddock, *The Preexistence of Christ in the New Testament*, Nashville, Abbingdon, 1968, p. 192.

[33] J. A. Fitzmeyer, *op., cit.,* p. 34.

[34] J. D. G. Dunn, *Christology in the Making. A New Testament Inquiry into the Origins of the Doctrine of the Incarnation*, Philadelphia, Westminster, [2]1989, p. 196-208.

[35] Frank J. Matera, *New Testament Christology*, Westminster John Knox Press, Kentucky, 1999, p. 76.

BDD-A3919 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:42 UTC)

lequel on considère que Luc aurait préféré „κύριος" on utilise l'hypothèse de H.C. Kee[36] qui traite trois passages des Actes: 7, 60; 13, 2 şi 16, 14-15. Selon son hypothèse qu'il affirme en analysant trois passages, Luc suggére que Jésus est Celui dont la personne prie, le vénere et lui confie. Une telle ambiguité ne dérange pas Luc , car, dans sa conception, la terminologie est valable pour Dieu et pour Jésus aussi. En conclusion, on a des arguments plausibles pour penser que le nom en génitif „τοῦ θεοῦ" est un ajout qui a remplacé le nom „κύριος"; la dernière variante est celle qui a été réconnue comme „textus receptus" et, ainsi, elle a été adoptée par les éditions critiques de Nouveau Testament.

Les Actes 20,28b: le problème de l'interpolation de l'expression „αἵματος τοῦ ἰδίου"

Si au dessus on a débatu un seul nom, on propose ici un débat plus ample, car on a un nom en génitif, neutre, singulier „αἵματος" qui, en tranduction signifie „sang", puis un article génitival, masculin, singulier „τοῦ" et, enfin, un adjectif en génitif, masculin, singulier „ἰδίου". Le problème est plus ample: dans certaines éditions (par exemple celle appartenant à l'Église catholique), apparaît un ajout qui explique sur lequel sang il s'agit, à savoir: [le sang] du „Son Propre Fils"[37]. Bien que dans cette édition critique de l'Écriture les éditeurs fournisent une note explicative où ils précisent qu'ils ont choisi cette variante car elle est est très utilisé dans certaines éditions modernes de l'Écriture (BJ, RSV, TEV), toutefois, la nouvelle traduction modèle de l'Église Romaine-Catholique reste, de notre point de vue, incomplète. Alors on rémarque que les traducteurs ont utilisé les éditions modernes , sans passer en revue les plus importantes manuscrits après lesquelles on a établi ce qu'on appelle aujourd'hui les écrits du Nouveau Testament.

Les traducteurs catholiques ont procédé de la même manière au cas de la traduction du Nouveau Testament[38], quoique, de nouveau, on précise qu'ainsi le texte devient plus facile à recevoir pour le fidèle commun. Les traductions qu'on rélève ici ne sont pas arbitraires. Au contraire. L'ajout à ce qu'on appelle „textus receptus" est du à l'activité du C.Knapp[39] celui qui, en 1797, a édité Le Nouveau Testament en utilisant les répéres de la critique textuelle du Johann Jakob Griesbach. L'édition de Knapp s'est répandue très vite en Allemagne, une preuve c'est le fait qu'elle est rappelée tant dans l'édition bilingve *Novum Testamentum Graece et Latine* d'Eberhard Nestle[40], que dans les éditions *Novum Testamentum Graece* édités par E.Nestle et G.Aland[41] aussi. La plupart des manuscrits

[36] H. C. Kee, *Good News to the Ends of the Earth: The Theology of Acts*, Trinity Press International, Philadelphia, 1990, p. 30.

[37] ***, *Biblia*, traduction, introduction et notes: pr. Alois Bulai, pr. Eduard Pătraşcu, Édition Sapientia, Iaşi, 2013, p. 2669.

[38] Le Nouveau Testament, traduction, introduction et notes : pr. Alois Bulai, pr. Anton Budău, Édition Sapientia, Iaşi, [2]2008, p. 319.

[39] Cf. David Fosdick Jr., *Hug's Introduction to the New Testament*, Massachusetts, 1836, p. 687.

[40] ***, *Novum Testamentum Graece et latine*, Stuttgart, 1932, p. 365.

[41] ***, *Novum Testamenum Graece*, *op. cit.*, p. 384.

BDD-A3919 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:42 UTC)

néotéstamentaires n'ont pas cet ajout. La variante que les éditions modernes le préfére est arbitraire et a été préféré pour que le texte biblique soit plus inteligible pour les lecteurs pas spécialisés. Un autre problème est celui des manuscrits byzantins. La plupart, soit qu'ón se réfère aux précoces minuscules, soit qu'il s'agit des minuscules plus tardives (par exemple la minuscule 33 qui date du IX-ème siècle) omettent la variante proposée par Knapp, comme attendu. La conclusion est claire : il est préférable qu'on omet un terme introduit par un traducteur de l'Écriture au lieu de lui attacher au texte original. C'est une des raisons qui ont conduit aux plusieurs variantes traductologiques où il y a le risque de se contredire ou, dans des autres situations, de déformer la réalité et d'offrir - comme dans le cas de la traduction d'Anania - un support dogmatique consistant; or, la dogmatisation du texte, biensûr, ne fait pas partie de la zone biblique. Dans ce qui suit, on fera référence aux perspectives éxégètiques.

Les Actes 20, 28 dans le débat éxégètique

On a signalé dans une note le fait que beaucoup de Pères de l'Église se rapporte à ce verset des Actes[42]. Ni les biblistes postérieures n'ont fait autrement. Le problème c'est que , premièrement, Luc n'a voulu pas composer un „livre" historique; par contre, son histoire et, en fait, une théologie pure. Les éxégètes modernes ont fait de diverses connéxions entre l'historien" Luc et les historiens de l'Antiquité. Par exemple, Colin J.Hemer[43] fait une comparaison entre l'histoire de Thucydide et le discours du Paul dans les Actes 20, 17-38. Thucydide recconaît que pas toutes les discours qu'il rélate sont reproduites avec précision. Hemer affirme que, contrairement à Thucydide, Luc suit à décrire avec précision ce que les hommes ont dit en réalité, au même mesure dans les Actes que dans l'Évangile. On pense que cette opinion est, au possible, objective et vraie. Elle est consolidé, heuresement, de la perspective du Pr. Lect. Dr. Constantin Preda qui, dans une étude dediée a l'analyse des aspects rhétoriques des Actes[44]. montre que le v. 28 est, en fait, le point central de la rhétorique pauline du chapitre 20 car „Dieu le Père a fondé Son Église, Son nouveau peuple, par le sang de Son propre Fils, Jésus Christ"[45]. Bien que pour Luc, l'accent est mis sur la kérigme apostolique, toutefois, Le Verbe de Dieu, fait les Apôtres rester des témoins fidèles; C.K.Barrett partage la même opinion: „L'accent de Luc sur la proclamation du Verbe [..] montre que même le Verbe a été un facteur décisif" et que l'Église est un agént de la rédemption „au mesure qu'elle offre le cadre où se

[42] Voir la note 20.

[43] Colin J. Hemer, *The Book of Acts in the Setting of Hellenistic History*, dans la collection: Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament, vol. 49, Mohr-Siebeck, Tübingen, 1989, p. 421-426.

[44] Lect. Dr. Constantin Preda, *Propovăduirea Apostolică. Structuri retorice în Faptele Apostolilor*, Édition IBMBOR, Bucureşti, 2005, p. 279-283.

[45] *Ibidem*, p. 280.

BDD-A3919 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:42 UTC)

développe la prédication du Verbe"[46]. De même, Charles H. Talbert[47] soutient que Luc n'est pas un „un catholique primaire", mais un „proto-protestant", car Sola Scriptura est un point fort dans sa pensée théologique. Biensûr, ces noms sont utilisés d'une manière stéréotypique.

L'éxégèse proposée par I. Howard Marshall[48] dans son commentaire éxégètique basé en particulier sur le texte original conservé dans les manuscrits byzantins est plus précise. Pour cet intérpret, l'Église appartient au Dieu car Il ne l'a pas obtenu, mais „l'a achèté" avec son propre sang[49]; la traduction qui propose „l'a obtenu" est insufisante. Le coût de la rédemption était littéralement Son sang. Plus loin, Marshall montre l'influence que les scribes ont eu sur le texte original. „L'Église de Dieu" apparaît sous cette forme car un scribe a essayé d'éviter l'implication selon laquelle Dieu est le sujet de la proposition rélative qui suit.[50] Autrement dit, si nous voulons faire des connéxions entre l'exégèse de Marshall et les notes de la version corrigé par le Métropolite Bartolomeu Anania, on rémarque le fait que, finalement, les explications données par l'ancien métropolite sont de point de vue éxégètique, arbitraires. Il voit dans ce verset „un text évident sur l'existence de l'épiscopat comme degré de char, par la descente et l'oeuvre de Saint Esprit"[51]. Marshall montre que ce nom qui dans les manuscrits byzantins n'est pas affécté par l'intervention des scribes, ceux qui sont décrits comme évêques sont aussi décrits comme des prêtres dans le v.17, et dans 14,23 on lit qu'ils ont été nommés par Paul dans quelques églises avec prière et jeûne, c'est à dire en dépendant de Saint Esprit.[52] De même, *The New Jerome Biblical Commentary*[53], *l'*intérpretation du v 28.a suggére l'idée que la désignation d'un „officiel de l'Église", survéillant/ évêque ne s'y réfère pas encore à la succéssion apostolique institutionalisé par l'Église catholique[54]. Le dernier aspect qui vaut la considération dans cette éxégèse est „la souffrance du Droit". Jésus Christ „achète" la rédemption de l'homme par son sang. L'idée apparaît dans un autre

[46] C. K. Barret, *Luke the Historian in Recent Study*, Epwort, London, 1961, p. 72, 74.

[47] Charles H. Talbert, „The Redactional Critical Quest for Luke the Theologian", dans: Donald G. Miller (ed.), *Jesus and Man's Hope*, Pittsburgh Theological Seminary, Pittsburgh, 1970, p. 220

[48] I. Howard Marshall, „Faptele Apostolilor. Introducere şi comentariu", în: Leon Morris (ed.), *Comentariile Tyndale la Noul Testament*, vol. 5, traduit par Lăcrămioara Novac, Édition Scriptum, Oradea, 2009, p. 352-354.

[49] *Ibidem*, p. 353

[50] *Ibidem*, p. 353.

[51] ***, *Biblia sau Sfânta Scriptură*, une édition réviséé par le Métropolite Bartolomeu Valeriu Anania, l'archevêque du Cluj, soutenu par de nombreuses études, Édition IBMBOR, Bucureşti, 2005, p. 1897, la note „a".

[52] I. Howard Marshall, „Faptele Apostolilor. Introducere şi comentariu", *op. cit*., p. 353.

[53] On a utilisé la traduction roumaine de ces commentaires bibliques d'exception: Raymond E. Brown, Joseph A. Fitzmayer, Roland E. Murphy (ed.), *Introducere şi comentariu la Sfânta Scriptură. Evangheliile sinoptice*, le vol. VIII, traduit et traité pour la langue roumaine par P. Dumitru Groşan, l'Édition Galaxia Gutenberg, Târgu Lăpuş, 2007.

[54] *Ibidem*, p. 664. Par „l'Église Catholique", l'auteur ne comprend pas la conféssion romano-catolique mais, par cette términologie on y comprend l'universalité.

BDD-A3919 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:42 UTC)

texte lucanique, Luc 23, 47. Si au Mathieu et au Marc le centurion qui se trouvait près de la croix de Jésus affirme: „vraiment cet homme était le Fils de Dieu" (Marc 15,39. Mathieu 27, 54), Luc, en révanche, voit le centurion en disant: „vraiment cet homme est droit". Cet idée, assez choquante de Luc suggére la l'innocence de Jésus. Luc a préparé ses lecteurs pour cette conféssion de foi, à savoir: par sa conduite de droit Jésus s'est montré comme le Fils de Dieu. Par la fidélité pour Jésus Dieu a montré que Jésus est Son Fils et qu'Il prend soin de ses créatures traités injustement, representés par Jésus. La logique de cette thème du droit de Dieu qui apparaît dans les Actes plusieurs fois (3, 14-15; 7, 52; 22, 14) est exprimé très claire dans la Sagesse 2,18: „Si le Droit est le Fils de Dieu, Il les va assister, les va élibérer des mains des ses rivals"[55].

Conclusions

Dans cette étude, dediée à un verset principal de la rhétorique pauline des Actes, verset qui au fil du temps a subi de nombreux changements textuelles, même d'intérpretation, on a découvert les problèmes de rédaction suivantes: quoique la plupart des manuscrits du Nouveau Testament sont byzantins, cependant l'influence des scribes s'est fait sentir au cours du temps. Même si elle peut être intérprétée comme une mineure, quelque ajout au texte biblyque ressent son influence. On a beaucoup de traductions qui grace au fait qu'elles s'éloignent du texte original, présentent de différentes manières d'intérpretation. Souvent, lorsque l'éxégèse n'a pas comme support les manuscrits néo-téstamentaires, elle tend vers le formalisme et est confessionelle, et non plus très éloignée des intentions initiales de l'auteur sacrée. Les éléments de nouvéauté de cette étude sont, à notre avis, les trois éditions critiques dont on fait référence et les manuscrits bybliques et leurs comparaison avec les traductions modernes qui, dans beaucoup des situations, s'éloignent de l'original. Le deuxième élément de nou véauté est celui qu'on a éssayé à mettre en balance plusieurs intérprétations éxégètiques des biblistes célébres, en même temps, gardant, au possible, l'objectivité et la fidélité pour le Verbe de Dieu, tout cela, biensûr, en pensant toujours à une meilleure réception de la théologie néotestamentaire.

Ce qu'on propose n'est pas une critique acèrbe des traductions modernes, mais un avertissement pour les biblistes de Roumanie: on a besoin, nous, les orthodoxes, d'une traduction le plus fidèle de la Bible, peut-être en plusieurs volumes, en ayant comme modèle la Septuaginte éditée à Polirom, réunissant le travail de beaucoup des spécialistes bibliques.

Bibliographie

*** *Biblia sau Sfânta Scriptură*, une édition réviséé par le Métropolite Bartolomeu Valeriu Anania, l'archevêque du Cluj, soutenu par de nombreuses études, Édition IBMBOR, București, 2005

[55] *Ibidem*, p. 515.

BDD-A3919 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:42 UTC)

*** *Biblia*, traduction, introduction et notes: pr. Alois Bulai, pr. Eduard Pătrașcu, Édition Sapientia, Iași, 2013
*** *Le Nouveau Testament*, traduction, introduction et notes :p r. Alois Bulai, pr. Anton Budău, Édition Sapientia, Iași, ^{2}2008
*** *Novum Testamentum Graece et latine*, Stuttgart, 1932
Aland, Kurt (ed.), *Repertorium der griechischen christlichen Papyri, I: Biblische Papyri, Altes Testament, Neues Testament, Varia, Apokryphen*, vol. 18, de Gruyter, Berlin, 1976
Aland, Kurt, Aland, Barbara, *The Text of the New Testament. An Introduction to the Critical Editions and to the Theory and Practice of Modern Textual Criticism*, Deutsche Bibelstiftung, Sttutgart, ^{2}1989
Aland, Kurt, Welte, Michael, Köster, Beate, Junack, Klaus, *Kurzgefasste Liste der griechischen Handschriften des Neuen Testaments*, în ANTF (Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung), vol. 1, Berlin/New York, ^{2}1994
Aland, Kurt, *Zur Liste der Neuentestamentlichen Handschriften VI*, en ZNW (Zeitschrift für Theologie und Kirche), nr. 48/1957, p. 148, 151.
Aune, David E., *The New Testament in Its Literary Environment*, Westminster Press, 1987
B. Craddock, *The Preexistence of Christ in the New Testament*, Nashville, Abbingdon, 1968
Barret, C. K., *Luke the Historian in Recent Study*, Epwort, London, 1961
Billings, Brandly S., *Do this in remembrance of Me. The Disputed Words in the Lukan Institution Narative (Luke 22, 19b-20): A Historico-Exegetical, Theological and Sociological Analysis*, London, 2006
Brown, Raymond E., Fitzmayer, Joseph A., Murphy, Roland E. (coord.), *Introducere și comentariu la Scriptură: Literatura paulină*, traduit et traité en roumain par P. Dumitru Groșan, Édition Galaxia Gutenberg, Târgu-Lăpuș, 2008
Caird, George Bradford, *New Testament Theology*, Oxford University Press, 1995
Carson, D. A., Moo, Douglas J., *Introducere în Noul Testament*, traduction par Dinu Moga, Édition Făclia, 2007
Cleenewerck, Laurent (ed.), *The Eastern/ Greek Orthodox Bible New Testament*, 2007
Cobren, C. M., *New Archaeological Discoveries*, New York, 1917
Collins, Raymond F., *Introduction to the New Testament*, SCM Press LTD, London, 1983
Cowper, B. H. (ed.), *Novum Testamentum Graece ex antiquissimo Codice Alexandrino*, Williams & Norgate, London, 1860
Dunn, J. D. G., *Christology in the Making. A New Testament Inquiry into the Origins of the Doctrine of the Incarnation*, Philadelphia, Westminster, ^{2}1989
Fee, Gordon D., *Philippians 2, 5-11: Hymn or Exalted Pauline Prose?* în: „Bulletin for Biblical Research", nr. 2/1992, p. 29-46
Fitzmeyer, J. A., *The Gospel According to Luke 1-9*, Garden City, Doubleday, 1981
Flew, R. N., *Jesus and His Church*, The Epeorth Press, London, ^{3}1956
Fosdick Jr., David, *Hug's Introduction to the New Testament*, Massachusetts, 1836
Hemer, Colin J., *The Book of Acts in the Setting of Hellenistic History*, dans la collection: Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament, vol. 49, Mohr-Siebeck, Tübingen, 1989
Hurd, J. C., *The Origin of 1Corinthians*, London, SPCK, 1965
Kasser, Rudolf, *Papyrus Bodmer XVII: Actes des Apôtres, Epîtres de Jacques, Pierre, Jean et Jude*, Cologny, Geneva, 1961
Kee, H. C., *Good News to the Ends of the Earth: The Theology of Acts*, Trinity Press International, Philadelphia, 1990
Klijn, J. F. J. *A Survey of the Researches into the Western Text of the Gospels and Acts*, vol. I, Kemnik & Zoon, Utrecht, 1949, vol. II, Leiden/Brill, 1969
Lampe, G. W. H. (ed.), *A Patristic Greek Lexicon*, Calderon Press, Oxford, 1961

BDD-A3919 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:42 UTC)

Marshall, Howard I., „Faptele Apostolilor. Introducere şi comentariu", în: Morris, Leon, (ed.), *Comentariile Tyndale la Noul Testament*, vol. 5, traduit par Lăcrămioara Novac, Édition Scriptum, Oradea, 2009
Matera, Frank J., *New Testament Christology*, Westminster John Knox Press, Kentucky, 1999
Metzger, Bruce M., *A Textual Commentary On The Greek New Testament*, Deutsche Bibelstiftung, Sttutgart, [2]1994
O'Brien, Peter T., *The Epistle to the Philippians: A Commentary on the Greek Text*, Grand Rapids, Eermands, 1991
Peters, Francis E., *Termenii filozofiei greceşti*, traduit par Dragan Stoianovici, Édition Humanitas, Bucureşti, [3]2007
Prast, F. , *Presbyter und Evangelium in nachapostolischer Zeit*, Stuttgart, 1979
Preda, Constantin, Lect. dr., *Propovăduirea Apostolică. Structuri retorice în Faptele Apostolilor*, Édition IBMBOR, Bucureşti, 2005
Riesner, Rainer, *Paul`s Early Period: chronology, mission strategy, theology*, Eermands Publishing House, Cambridge, [2]1998
Scrivener, Frederick H. (ed.), *A full collation of the Codex Sinaiticus with the received Text of the New Testament*, Cambridge, London, 1861
Talbert, Charles H., „The Redactional Critical Quest for Luke the Theologian", dans: Miller, Donald G. (ed.), *Jesus and Man's Hope*, Pittsburgh Theological Seminary, Pittsburgh, 1970
Thiede, Carsten Peter, *Papyrology, Biblical Papyrology, New Testament Papyrology- but what is this?* în: „Evangel. The British Evangelical Review", nr. 18/2000, p. 77-87
Wescott, Brook. F., Hort, Fenton J. A., *Greek New Testament*, Wake Forest, Noth Carolina, 1889

BDD-A3919 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:42 UTC)